

cinq kilomètres ; mais l'heure, le jour étaient si bien choisis, et nous avons un si magnifique soleil couchant ! Le peu de hauteur des maisons de Dijon donne une saillie prodigieuse à ses monuments, et puis la ville ramassée dans une plaine, présente une unité remarquable qui permet au spectateur d'en embrasser toute l'étendue. Notre auguste métropole de Lyon, placée dans des conditions infiniment plus pittoresques, suivant les contours des fleuves et des collines qui font partie d'elle-même, ne présente pourtant pas à l'œil cette attachante perspective, précisément parce qu'elle manque de l'unité dijonnaise et de tous ces édifices culminants qui coupent et varient un horizon. — Ah ! que Dijon, vu ainsi, avec tous ces beaux villages qui lui font cortège, avec cet entourage de nature bourguignonne qui le caractérise, au milieu de cette plaine qui n'est limitée au levant que par les montagnes de la Franche-Comté au dessus desquelles s'élève le rideau gigantesque des Alpes helvétiques, oh ! que Dijon était ravissant ! Je ne crois pas qu'il y ait en France, je le répète, une ville qui offre un tel appareil de clochers, tous d'un type différent. Quand on pense que Dijon ne contient guère que vingt-quatre mille âmes, ou ne peut, sans stupeur, compter les vingt clochers qui surgissent de son enceinte. Et puis tous ces monuments, toutes ces tours, tous ces clochers se trouvent posés dans les conditions les plus favorables du pittoresque. Avant la Révolution, qui y a détruit trois flèches d'une incroyable hardiesse, je ne sais plus combien de tours et de monuments, un cheval de bronze, cet aspect de Dijon était plus étourdissant encore. Il existe une foule de vues du Dijon antérieur à 1793, on est frappé d'étonnement en considérant ce peuple, cette forêt d'édifices ou d'édicules élancés qui signalent l'illustre capitale du duché de Bourgogne. Eh bien ! pénétrez dans l'intérieur de la cité, examinez avec soin et mesurez l'échelle de tous ces monuments, raisonnez leur